

Édition critique de Groulx XII. Les risques de l'édition critique

Benoît Lacroix

Volume 36, Number 4, mars 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304119ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304119ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lacroix, B. (1983). Édition critique de Groulx : xII. Les risques de l'édition critique. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 640–644.
<https://doi.org/10.7202/304119ar>

ÉDITION CRITIQUE DE GROULX

XII — Les risques de l'édition critique

Corpus, bulletin du projet «Corpus des éditions critiques» (éditions de l'Université d'Ottawa, 1982, 32 pages), dont l'intention première est de rassurer les éditeurs de textes des littératures canadienne-française et québécoise, parle justement des «pièges du commentaire» (pp. 9-12). C'est un fait qu'en soi toute édition critique comporte de grands risques, tant pour l'éditeur que pour le lecteur.

Aux prises avec la recherche des manuscrits, du moindre brouillon, de la «preuve» qui confirme telle leçon ou introduit un doute imprévu, il faut, une fois terminé le travail d'heuristique, procéder à des lectures matérielles répétées, à la loupe peut-être, s'acharner à fixer le texte premier, mais penser déjà au protocole d'édition, surtout si l'ordinateur s'en mêle. Après ces premières lectures littérales qui s'imposent de droit, il convient de recommencer pour évaluer les variantes possibles, rédiger une note textuelle, bientôt une note littéraire ou même historique. Car éditer n'est pas répéter; c'est instruire avant tout. Déjà la description du manuscrit est engagée d'une manière ou d'une autre ainsi que la codification progressive de la bibliographie appelée à rendre compte des sources et des meilleures études. Qui entre temps n'a pas été aux prises avec des versions? adaptations? plusieurs rédactions du même texte ou près? Les difficultés sont multiples.

Ce n'est pas tout. L'éditeur sera encore aux prises avec le dilemme que connaissent les meilleurs analystes de textes: faire d'abord confiance au texte reçu qu'on a sous les yeux, tout en se défiant totalement de celui qui en est l'auteur, mais il peut y avoir une faute, un oubli, une date tronquée, une citation mal reproduite, faussement attribuée, etc. Ah, les textes de jeunesse! Il y aura des erreurs, des tics, des distractions (mais lesquelles?), des affirmations impardonnables, des conformismes, des abus, des corrections raturées, des mots inachevés, oubliés, transposés, pervertis et quoi encore! L'éditeur court constamment les risques de ceux qui se retrouvent à la fois juge et témoin. Comment se convaincre qu'en face de textes de jeunesse, mieux vaut être archéologue qu'esthète? Surtout s'il éprouve une grande admiration pour son auteur. La statue risque d'être renversée de son socle.

Autant de risques pour le lecteur. Ou il est un habitué des éditions critiques et il lui arrive alors de soupçonner le texte *reçu*, de ne s'occuper que des variantes, jusqu'à oublier le caractère d'une lecture linéaire. Ou il est un adepte de la *lecture rapide*, et il regrettera cette fois de buter à chaque chiffre d'appel; il s'étonnera de tant d'indiscrétions, de tant de notes et variantes. À propos des textes de jeunesse encore, il se demandera quel intérêt il y a à rappeler des textes imparfaits et même fautifs. Surtout s'il s'agit d'un écrivain reconnu publiquement pour sa qualité d'écriture. Il suffit en effet de lire les comptes rendus de la revue *Scriptorium* dans laquelle des éditeurs raffinés et subtils s'essoufflent à rappeler la moindre coquille de l'auteur et les réactions du public français en général quand on lui a fait connaître des textes plutôt troublants de la jeunesse de Jean-Paul Sartre.

Au moment où nous écrivons ces lignes, Réjean Bergeron et Giselle Huot sont à mettre la main à la copie finale sur ordinateur des premiers écrits de Lionel Groulx (1878-1967), qui sera remise en juin aux Presses de l'Université de Montréal.

A — Rappelons de quels textes (environ 250 000 mots) il s'agit, même si cette revue a déjà, à plusieurs reprises, rendu compte du travail en cours (RHAF, vol. 33 ss). Il s'agit en fait de la partie la plus importante des écrits qui couvrent la période 1895-1915: un journal et la correspondance.

Le Journal (...) est constitué de cinq cahiers (...) numérotés de I à V et rédigés entre 1895 et 1904. Nous y avons joint *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, cahier écrit entre 1906 et 1909, avec un ajout en 1910 et un autre en 1911. Nous faisons précéder ces deux oeuvres distinctes, que nous avons voulu réunir à cause de leurs similitudes formelles, de trois pages de *Cahier de notes de lecture* I (p. 45-47ms.) qui constituent à proprement parler la «préhistoire» du *Journal* (...). Le dernier texte daté du 6 décembre 1895 (le premier, du 11 mai 1895) précède presque immédiatement l'entreprise du cahier I inaugurée le 16 décembre de la même année (RHAF, 35, 3 (déc. 1981): 464).

Les éditeurs disposent des autographes: «six cahiers qui nous sont parvenus dans un état de conservation remarquable, et intégralement, sauf le cahier V auquel manquent 9 feuilles (18 pages) arrachées vraisemblablement par Groulx lui-même en 5 endroits...» (voir RHAF, 34, 1 (juin 1980): 159).

Quant à l'édition de la première correspondance (elle sera prête pour la publication au printemps 1984), plus longue en un sens à codifier, elle posera cependant moins de problèmes. Nous comptons déjà pour cette époque plus de 190 correspondants;

Groulx a reçu 1 253 lettres; nous possédons actuellement 279 lettres autographes de Groulx, dont 19 à sa mère; 137 lettres reçues de sa mère seront jointes à cette édition dont nous reparlerons sûrement. Le tout représente un corpus de textes suivis, datés, localisés ou localisables, sans citations ou presque, d'une calligraphie qui présente peu de difficultés.

B — On devine quand même les risques qu'ont pris les jeunes éditeurs des inédits de Groulx même si leur initiation à la paléographie médiévale les a habitués à toutes les surprises possibles de l'inédit. L'authenticité des manuscrits de Lionel Groulx ne pose guère de problème, et la Fondation Lionel-Groulx garde d'une manière exemplaire tout ce qui a trait à la personne de leur auteur. Mais on a beau être certain d'avoir l'essentiel des manuscrits de toute la période 1895-1915, demeure la possibilité d'une autre version, d'un autographe retranscrit ailleurs, laissé au hasard dans un livre à retracer dans une bibliothèque qui contient plus de 10 000 volumes. Même si tout a été pratiquement fait pour tout retrouver, tout de suite on se heurte aux écrits scolaires et aux fautes de jeunesse. Un Québécois de 17 ans n'a pas, à la fin du dernier siècle, la perfection d'un écrivain déjà rodé par l'action: ponctuations douteuses, fautes d'orthographe, versions retouchées.

G. peut aussi bien recopier dans son *Journal* un texte qu'il a déjà présenté comme composition et qu'il a remanié pour l'Académie Saint-Charles, comme il peut prendre un texte du *Journal* et faire la démarche inverse: le présenter comme devoir de collège, puis, à l'Académie, après l'avoir révisé. Deux textes écrits à des périodes différentes dans le *Journal* sont combinés pour en former un seul dans l'*Académicien*, journal de l'Académie. Un texte écrit pour l'Académie à partir d'une page de *Journal*, mais plus développé, verra sa finale reportée ultérieurement au *Journal*. Un transfert de genre peut aussi s'opérer: un texte poétique donne naissance à un texte en prose et vice versa (RHAF, 35, 3 (décembre 1981): 465).

Ces textes, parfois à version unique, peuvent comporter jusqu'à 4 ou 5 versions, 11 dans le cas du poème «Mon foyer». Il est étonnant de constater à quel point Groulx a peu retouché les textes du *Journal* qu'il reproduira plus tard, notamment dans ses *Mémoires*. Une exception cependant, le texte «La campagne politique» (J, IV: 130-141) qu'il reprendra, réécrira pour le publier dans l'*Almanach de la langue française* et, ultérieurement, dans les *Rapaillages* (voir RHAF, 34, 1 (juin 1980): 161-162).

Il y a aussi le fait que le jeune Groulx n'obéit pas nécessairement au genre littéraire qu'il annonce. Le cas est typique à propos du *Journal* qui n'en est pas exactement selon le sens premier qui

avait été déclaré (*ibid*, 35, 3 (déc. 1981): 464). L'exemple d'Eugénie de Guérin est vite oublié en faveur d'un documentaire d'époque. En effet, Groulx écrit dans un milieu et un âge où tout est scolarisé. Lui qui prétendait être littéraire devient vite scolaire, dans les premiers cahiers surtout, en ce sens qu'il utilise des textes reçus plus qu'il ne rédige les siens; il ne cesse de citer, il ne lit pas nécessairement le livre ou l'auteur dont il parle; ses interventions sont réparties sur diverses périodes dont il est question au collège: antiquité, moyen âge et temps modernes, sans plus de distinction. Citer n'est pas nécessairement savoir (RHAF, 35, 4 (mars 1982): 630-631). Que faire? Le piège qui menace l'éditeur est de trop vouloir diriger la lecture de ces textes. Bien entendu, il ne peut pas être neutre, il doit choisir. Mais entre choisir et tout orienter à l'avance il y a une marge à ne pas franchir.

Il y a aussi tous les risques que court le LECTEUR de la prochaine édition critique. Il doutera peut-être de la nécessité du rappel de toutes ces variantes accumulées au point de l'obsession, de la moindre faute. S'il est structuraliste, il doutera de tant de formules répétitives; il trouvera un journal plutôt encyclopédique et scolaire, avec quelques souvenirs de lectures vite abrégées. S'il aime trop Groulx, il sursautera en constatant combien peuvent être fades certaines pièces dites poétiques, et répétitives certaines de ses idées. S'il est pressé, il oubliera le contexte d'époque. Celui qui attendait du *Journal* des révélations clandestines sur l'intimité d'un jeune adolescent devenu orphelin à 6 semaines et les répercussions psychologiques que ce mauvais début aurait sur l'adolescent, se retrouvera en face d'un jeune garçon déjà décidé d'agir et de mener une action sociale précise. Il reprochera peut-être à Groulx son peu d'ouverture sur le monde, il n'en reviendra pas que le futur historien n'ait rien dit, par exemple, de la guerre des Boers (1899). Il s'étonnera tout autant de ces propos pompeux sur la France catholique, Israël des temps nouveaux, comme il redoutera l'intolérance livresque des jugements reçus sur les mouvements anticléricaux de l'époque. Qui aujourd'hui est capable de reconstituer cette époque québécoise où les maîtres à dire dans les collèges classiques sont français et tous catholiques «de droite» qu'ils s'appellent Montalembert, Louis Veillot, Ozanam, Lacordaire, etc.?

C — Mises à part toutes ces limites normales quand il s'agit d'un étudiant, il y a en fin de compte les multiples AVANTAGES DE L'ÉDITION CRITIQUE. Voilà l'eau à la source, un texte pur, objectif, un texte passé à la loupe, éclairé par une tradition orale encore vivante (cf. *L'Action nationale*, VII, 10, juin 1968: 830-1115; *Hommage à Lionel Groulx*, éd. M. Fillion (Montréal,

Leméac, 1978), pp. 121-172). L'édition critique a ce pouvoir absolu d'enseigner le goût et le respect des mots et d'illustrer la lutte pour réussir une écriture correcte dans un milieu qui s'y prête peu.

Le lecteur attentif trouvera dans ces premiers textes de Groulx les thèmes qui feront toute la vie de son auteur: religion, patrie, langue, jeunesse, peuple, nation, exil, sans oublier la tendance de l'homme à une vocation messianique. Il reconnaîtra son style polémique, sarcastique au besoin. À 20 ans, Groulx cultive déjà les slogans et les amitiés partisans. Lire Lionel Groulx entre 1895 et 1915, c'est lire toute une époque, celle des collèges classiques, avec tout ce que cela comporte de culture à la fois ouverte et formaliste. Grâce à ses index, à ses tableaux historiques et biochronologiques, avec ses 4 000 notes textuelles et plus, et les 1 500 notes historiques et littéraires, «sous-sol» de la présente édition, nous apprenons les influences que Groulx a reçues, ses premières manières d'absorber ou d'écarter un auteur, une citation, un cours, ainsi que les dominantes de sa culture exclusivement catholique, ses auteurs préférés, son goût de l'apologétique, l'ultraroyalisme et l'ultramontanisme à la mode, les débuts de l'enseignement et du mouvement de l'Action catholique et de sa première rencontre avec l'Europe.

Tout ceci mis ensemble, et tenant compte des limites de tout travail textuel, il reste un point certain proclamé par l'histoire des grandes éditions internationales depuis les recueils de Muratori jusqu'aux meilleures réussites de la *Pléiade*, que si l'édition critique a la vie dure, elle demeure néanmoins nécessaire et combien éclairante pour ceux et celles qui, à travers les oeuvres, recherchent la vie qui les a fait naître et se multiplier.